LES ŒUFS BLEUS

Monsieur Jaquelin avait mal dormi. Il s'était réveillé en retard et courait maintenant voir ses bêtes. Il se cogna en entrant dans la bergerie. Les chèvres levèrent un sourcil moqueur puis se mirent à rire en remarquant qu'il avait gardé ses chaussons. Monsieur Jacquelin trouva que ses bêtes avaient un air bizarre. Mais il ne parlait pas le langage des chèvres.

Madame Jaquelin n'était pas en meilleure forme. Elle venait de se cogner le tibia contre l'angle du lit, « aïe, aïe, aïe ! », de renverser le café moulu, « crotte de crotte ! » et de glisser sur une vieille épluchure, « bon Dieu ! ».

Mademoiselle Jaquelin, leur fille, avait cassé son bâton de rouge à lèvres, le talon de sa bottine et la fermeture de son sac à main.

Il faut croire que c'était une matinée particulière.

Merri Jaquelin, lui, s'en sortait bien. Il était de bonne humeur et tranquille. C'était mercredi, ceci

expliquant peut-être cela : il n'y avait pas école. Comme tous les matins, Merri se dirigea vers le poulailler. Il ouvrit la porte, caressa deux, trois poules puis alla chercher les œufs qu'il déposa avec soin dans le fond de son panier. Mais soudain, il faillit tout laisser tomber. Sur le dernier pondoir, trois œufs bleus l'attendaient, brillants comme des saphirs. Merri s'approcha à pas de renard, regarda les œufs sous toutes les coutures, les soupesa, frappa doucement leur coquille de son ongle, pas de doute, c'était bien des œufs. Même si leur couleur ne s'était jamais vue et que leur forme paraissait un peu allongée.

Merri rentra à la ferme et attendit que ses parents reviennent déjeuner.

Madame Jaquelin fut la première à rentrer. Lorsque son fils lui montra sa trouvaille, elle jeta les bras en l'air, comme si elle allait crier. Mais elle poussa un profond soupir et dit :

– Puisque la poule pond des œufs bleus, moi aussi !

Merri s'inquiéta. Sa mère allait-elle réellement s'asseoir dans la paille et couver ? Quelques instants plus tard, au lieu de préparer le déjeuner, il la retrouva allongée dans l'herbe, mâchonnant une pâquerette et regardant les nuages filer dans le ciel.

Quand monsieur Jaquelin rentra à son tour, Merri lui montra les œufs.

– Puisque la poule pond des œufs bleus, moi aussi ! dit aussitôt son père d'une voix forte.

Et Merri le dévisagea un moment en se demandant ce qu'il allait faire. Il retrouva son père dans la remise à outils, occupé à couvrir les murs en chaux de dessins de toutes les couleurs.

De retour du marché, sa sœur s'exclama à son tour :

– Puisque la poule pond des œufs bleus, moi aussi !

Elle partit dans sa chambre et ouvrit un livre. C'était bien la première fois.

Le soir, ses parents en étaient toujours au même point et Merri fut obligé de préparer le dîner. On fit un grand pique-nique et le garçon tenta à son tour de prononcer la phrase qui semblait magique :

– Puisque la poule pond des œufs bleus, moi aussi ! Et il ajouta : demain, je n'irai pas à l'école !

– Ah non ! pas toi ! s'écrièrent en chœur ses parents.

Et le lendemain matin, ils veillèrent à ce que Merri prépare son cartable et parte sur le chemin de l'école. « C'est trop injuste ! » pensa l'enfant.

À mi-chemin, Merri s'arrêta et s'assit sur le talus qui bordait la route. Il regarda dans son cartable les trois œufs bleus qu'il avait mis à l'abri dans une boîte en carton, espérant de toutes ses forces que leur mystérieux pouvoir allait se manifester de nouveau et à son avantage. Au loin, il aperçut un petit nuage de poussière qui se déplaçait rapidement et vit bientôt s'approcher le carrosse du Roi Médard. Il sortit la boîte d'œufs, à tout hasard. Et, passant devant lui, le carrosse ralentit puis s'arrêta. Le cocher descendit en riant, on aurait dit qu'il était saoul. Puis le Roi sauta lestement du marchepied et s'étira de tout son long. Une petite tête de princesse émergea de la fenêtre, l'air étonné.

– Où allions-nous si vite ? demanda le Roi à son cocher.

– Je ne sais plus ! lui répondit ce dernier en riant de plus belle.

Le Roi s'approcha de Merri et lui demanda :

– Jeune homme, savez-vous où conduit cette route ?

– À l'école.

– Hum… Cora, allez-vous à l'école, ce matin ? demanda le Roi à la princesse.

– Non, mon père, vous me l'avez interdit.

Quelle chance, pensa Merri en dévisageant la princesse qui n'avait pas l'air idiote, même si elle n'allait pas à l'école.

– Nous devrions rentrer au château, dit le Roi. Je rêve d'un petit déjeuner à l'anglaise.

– Croyez-vous qu'il nous suffise de faire la route dans l'autre sens ? demanda le cocher, inquiet.

Il avait totalement perdu le sens de l'orientation.

– Savez-vous où se trouve mon château ? demanda le Roi à Merri.

– Oui, répondit le garçon, et on le fit grimper dans le carrosse.

Merri ne se souvenait pas d'avoir vu le château d'aussi près. Il le trouva austère et gris, pas du tout adapté pour une jeune princesse.

Dès l'arrivée de la petite troupe entre les hauts murs de la citadelle, les gens se mirent à se comporter de façon étrange. Les gardes ramollissaient et posaient leur hallebarde contre les murs ; les servantes s'asseyaient et se mettaient à discuter entre elles ; l'ingénieur, occupé par un système compliqué de tuyauterie, décida de faire une pause avec son apprenti. Devant ce laisser-aller évident, le Roi ne manifesta aucune mauvaise humeur et ce fut même tout le contraire. Trouvant la Reine dans son bureau, il la